

VIOLA ALLEGRANZI & VALENTINA LAVIOLA
Editors

TEXTS AND CONTEXTS
ONGOING RESEARCHES ON THE EASTERN IRANIAN
WORLD (NINTH-FIFTEENTH C.)

Pubblicazioni dell'Istituto per l'Oriente C. A. Nallino, nr. 121

Progetto MIUR

**“Studi e ricerche sulle culture dell'Asia e dell'Africa:
tradizione e continuità, rivitalizzazione e divulgazione”**

Serie diretta da Deborah Scolart

Comitato Scientifico:

Daniela Amaldi, Michele Bernardini,
Isabella Camera d'Afflitto, Claudio Lo Jacono,
Massimo Papa, Gian Maria Piccinelli

© Istituto per l'Oriente C. A. Nallino, 2020

Via A. Caroncini 19

00197, Roma. Italia

Tel. +39-06-8084106

Fax +39-06-8079395

email: ipocan@ipocan.it

www.ipocan.it

Distributore: Libreria ASEQ: info@aseq.it

ISBN 978-88-97622-53-6

ISSN 2282-815X

UNIVERSITÀ
ITALO
FRANCESE

UNIVERSITÉ
FRANCO
ITALIENNE

Cover: *Dū'l-Qarnayn accompanied by six warriors supervises the building of the wall between the known world and the lands of the Ya'ğūğ and Ma'ğūğ, in Qışaş al-anbiyā' by Abū Ishāq Ibrāhīm b. Manşūr b. Ḥalaf Naysābūrī (11th century), possibly Qazvin, ca. 988/1580, New York Public Library, Spencer Collection, Persian Ms. 46, fol. 132a*
Download free to use without restriction.

PUBBLICAZIONI DELL'ISTITUTO PER L'ORIENTE C. A. NALLINO

Nr. 121

VIOLA ALLEGRANZI & VALENTINA LAVIOLA
Editors

TEXTS AND CONTEXTS.
ONGOING RESEARCHES ON THE EASTERN IRANIAN
WORLD (NINTH-FIFTEENTH C.)



Roma Istituto per l'Oriente C. A. Nallino
2020

CONTENTS

<i>Note to the Reader</i>	7
<i>Contributors</i>	9
Viola ALLEGRANZI & Valentina LAVIOLA, <i>Ongoing Researches on the Eastern Iranian World (Ninth-Fifteenth C.): A Preface to the Papers</i>	11
Gabrielle VAN DEN BERG, <i>The Wall and Beyond: Some Notes on Text, Context, and Visual Representations of Iskandar, Ya'ğūğ and Ma'ğūğ in the Pre-Modern Persianate World</i>	15
Camille RHONÉ-QUER, <i>Notes pour une histoire des fleuves en Orient médiéval: L'Amou Darya, une frontière du monde islamique (VII^e-XI^e siècles) ?</i>	53
Jean-David RICHAUD, <i>La légende dorée de Nizām al-Mulk: Étude d'une figure de l'historiographie occidentale</i>	79
Viola ALLEGRANZI, <i>Vers un réexamen des inscriptions historiques du monde iranien pré-mongol: Étude des cas des mausolées de Tim et de Termez en Ouzbékistan</i>	103
Andrea Luigi CORSI, <i>A Dating for the Archaic Stuccoes in Būzān and their Relationship with Early Abbasid Syrian-Iraqi Production</i>	135
Roberta GIUNTA, <i>Les études sur la documentation archéologique et épigraphique de Ghazni: Résultats et nouvelles pistes de recherche</i>	157
Valentina LAVIOLA, <i>Preliminary Analysis of Stucco Finds from the Ghaznavid Palace (Eleventh-Twelfth C.) in Ghazni</i>	187
Arturo ANNUCCI, <i>Islamic Coins from the Ghaznavid Palace in Ghazni: A General Overview</i>	213
Martina MASSULLO, <i>Traces épigraphiques de l'élite timouride à Ghazni (Afghanistan): Les textes commémoratifs d'Uluğ Beg et 'Abd al-Razzāq</i>	225
Michele BERNARDINI, <i>Les Qarawnas à Ghazni, XIII^e-XIV^e siècles</i>	249
<i>Index of Names</i>	269

LES QARAWNAS À GHAZNI, XIII^e-XIV^e SIÈCLES

Michele Bernardini
(Università di Napoli "L'Orientale")

Dans les dernières années, plusieurs historiens ont consacré leurs études aux villes de l'Iran et plus en général de l'Islam classique.¹ Mais si l'on exclut les articles publiés dans *l'Encyclopédie de l'Islam* et *l'Encyclopaedia Iranica*,² la ville de Ghazni est substantiellement absente de ces recherches. Ainsi, cette ville qui a traditionnellement suscité un grand intérêt des chercheurs surtout pour ses âges d'or (les époques ghaznavide et ghuride), semble rester à l'écart pour les époques postérieures au XIII^e siècle. Pourtant elle joua un rôle stratégique à l'époque mongole et elle continua de l'exercer après, comme le montre une thèse de doctorat récente sur les témoignages épigraphiques de la ville du XV^e au XVIII^e siècle.³

Cet article se propose d'établir une histoire de Ghazni à l'époque mongole, en soulignant la fonction fondamentale accordée à cette ville par la présence des Qarawnas. Ceux-ci constituent un groupe humain difficile à classer selon les catégories de la convention historiographique traditionnelle : il ne s'agit pas d'une vraie dynastie émirale, ni d'un groupe ethnique précis. Le terme *qarawnas* lui-même est une définition dépréciative employée pour individus de différentes origines.⁴

Pour définir donc cette présence dans la ville il faudra commencer de l'époque immédiatement postérieure à l'invasion gengiskhanide qui avait fortement dévasté Ghazni en 618/1221.

¹ Voir le numéro spécial de *Eurasian Studies, Cities of Medieval Iran* (16/1-2, 2019), édité par David Durand-Guédy, Roy P. Mottahedeh et Juergen Paul, comme le plus récent exemple de ces recherches.

² Bosworth 1991 ; de Planhol & Giunta 2000. Quand j'avais terminé cet article j'ai eu l'occasion de lire un important travail de Peter Jackson sur les Qarawnas qui m'a permis d'apporter certaines modifications dans mon texte (Jackson 2018) : je m'excuse si il y aura des informations déjà apportés par ce nouveau travail.

³ Massullo 2017.

⁴ Voir l'état de la recherche sur le nom des Qarawnas en Jackson 2018 : p. 92-93.

Ḥasan Qarluq, le prédécesseur des Qarawnas dans la région de Ghazni

À l'époque où Ġalāl al-dīn Mangburnī abandonna son règne éphémère dans le Panjab (1224), la région de Ghazni avait été confiée en même temps que le Ghur à Sayf al-dīn Ḥasan Qarluq, aussi connu comme « *Vafā Malik* » (le roi fidèle). Dans un premier temps, ce personnage assez controversé avait accepté d'exercer son pouvoir comme vassal du sultan de Delhi Iltutmiš (r. 607-633/1211-1236), en frappant monnaie dans la région de Ghazni⁵ et en faisant de ce territoire une sorte de région semi-autonome. Cela garantissait le contrôle de la route stratégique allant du Waziristan septentrional, en particulier du col de Tochi, jusqu'à Ghazni, itinéraire décisif d'un point de vue commercial pour rejoindre l'Indus du Khurasan.⁶

Dans un deuxième temps, en 1236, Ḥasan Qarluq changea ses alliances en préférant se soumettre à Ögödei qui avait commencé son programme de pression militaire sur cette région. Cette même année, Iltutmiš, après avoir constitué une imposante armée, entra dans la région mais il tombait malade et mourait pendant qu'il regagnait l'Inde pour être soigné. La mort d'Iltutmiš permettait à Ḥasan Qarluq de survivre, mais l'alliance avec Ögödei, s'avéra complexe.

Le premier à noter qu'Ögödei – au moment de sa montée au trône en 1229 – portait un intérêt particulier à Ghazni est Ġüzġānī qui en 1260 écrit :

Dès que Ukutāy (Ögödei) accéda au trône, il désigna des postes dans le Ġūr et à Ġaznīn. Ṭāyir (Dair) Bahādur fut envoyé aux portes de (Šahr-i) Sīstān, où il accomplit de nombreuses actions militaires (*jallādat*). Udrurṭa (Üdürtei) était parmi les grands *noyins* et ce Mongol, pendant la guerre du Sīstān, alla à l'enfer. À la place de ce grand Mongol qui était mort, Ukutāy nomma Ṭāyir Bahādur qui était de la même tribu.

Quand du Sīstān ils eurent rejoint le Khurasan, Anban Noyin, Nikūdar (Negüder) Noyin, et les armées qui étaient dans le Ġūr et le Khurasan se dirigèrent vers Ġaznīn. Auparavant, Malik Ḥasan Qarluġ avait été battu à Bamiyan. Ils s'accordèrent avec lui pour le paiement d'un tribut. Ils pensaient que Malik Sayf al-dīn Ḥasan Qarluġ aurait capitulé, mais ils échouèrent. Enfin en six-cent trente-six (1238-39), ils tombèrent sur Malik Sayf al-dīn Qarluġ

⁵ Album *a*; *Id. b*.

⁶ Siddīqī 1983 : p. 289-290 ; sur Sayf al-dīn Ḥasan Qarluġ, voir Siddīqī 1980 : p. 77-78. Voir aussi Hamadani 1992 : p. 59.

qui fut vaincu et s'enfuit de Kirmān, Ġaznīn et Baniyān (Bamiyan) vers le pays de Multan et les terres du Sind.

L'Hindustan était gouverné à cette époque par la gracieuse sultane Raḍīya, fille du défunt sultan Šams al-dīn Nūr Allāh [Iltutmiš], et le fils aîné du roi Ḥasan Qarluq, passé au service de Delhi, reçut le don bienveillant de la province de Baran. Après un certain temps, il se retira de ce lieu et, sans la permission de la sultane, il retourna chez son père. Quand Malik Sayf al-dīn [Qarluq] arriva dans le Sind, les régions de Ġaznīn et Kirmān restèrent aux mains des lieutenants mongols (*gumaštigān-i muġal*), jusqu'à l'année six-cent trente-neuf (1241-42), quand les armées mongoles et les forces spéciales du Ġūr avancèrent vers Lahore. Tāyir (Dair) Bahādur qui avait conquis Hérat et le Bādġīs se rencontra des autres *noyīns* qui à leur tour avaient asservi les pays de Ġūr, Ġaznīn, Garmsīr et Tukhāristān, sur les rives de l'Indus.

Kabīr Ḥān Ayāz était à l'époque le feudataire (*muqṭi'*) de Multān et Malik Iḥtiyār al-dīn, le feudataire de Lahore. C'est à cette époque que le trône du sultanat [de Delhi] passa au sultan Mu'izz al-dīn [Bahrām Šāh]. Quand la nouvelle parvint de l'arrivée des forces mongoles à Multān, Kabīr Ḥān pour sauvegarder son honneur (*nāmūs*) se proclama roi, réunit ses armées et il se prépara pour le *ġihād* [contre les Mongols]. Quand l'annonce de son armée parvint au campement ennemi, les soldats se rassemblèrent avec l'impétuosité d'un cataclysme à la porte de Lahore. Dans la forteresse de Lahore il n'y avait ni d'hommes ni d'armements et la population de la ville n'agissait pas d'une seule voix, la majorité de ses habitants étant des marchands. Ceux-ci avaient voyagé dans le haut Khurasan et dans le Turkestan au temps des Mongols et pour se préserver des dangers, ils avaient demandé des sauve-conduits (*pāyza*) en payant des rançons, pour cela ils ne prêtèrent aucune aide dans la défense de la citadelle à Malik Qarāquš et ne participèrent à aucun affrontement ni tuerie. L'armée des musulmans ne se joignit pas aux autres à cause du manque de confiance envers le sultan Mu'izz al-dīn Bahrām Šāh de la part des maliks turcs et ġūrī.⁷

Ce long passage, qui se poursuit avec la description de la violente conquête de Lahore et la mort de Dair Bahādur (639/1241), explique assez clairement comment les Mongols s'installèrent dans le *Sarḥadd-i Hindūstān* (les marches indiennes) et en particulier dans les régions de

⁷ Ġuzġānī : II, p. 162-164.

Ghazni et du Ghur. On y retrouve de nombreux personnages, qui ont été identifiés de façon approximative par l'éditeur afghan des *Ṭabaqāt*, 'Abd al-Ḥayy Ḥabībī, qui émendait à son tour les mésinterprétations du Major Raverty.⁸ Ce dernier avait pourtant accompli un effort remarquable pour reconnaître les membres des Qarluqs qui régnèrent à Ghazni dans la période précédant immédiatement la conquête mongole.

Le destin de Lahore est fortement lié aux incursions mongoles et donc au passage par Ghazni de ces armées. Les marchands déjà actifs sur cette voie commerciale s'étaient assuré à l'avance la liberté de passage sur les voies commerciales avant la catastrophe qui allait toucher Lahore, ce qui témoigne de leur conscience des nouveaux pouvoirs et encore une fois des liens entre l'Inde et le « haut Khurasan ». Si Güyük (successeur de Ögödei) va maintenir les stratégies de son père sur la frontière indienne, de nouvelles expéditions seront menées au Tukharistan et à Ghazni. Après la mort de Dair dans le siège de Lahore, Güyük le remplaça avec le *noyīn* Mōngedü qui fut envoyé à Ghazni avec deux *tumans* (20 000 hommes),⁹ il sera remplacé ensuite par Oqotur et enfin par Sali Noyin.¹⁰

Les Qarawnas : un objet d'étude controversé

L'établissement de groupes turco-mongols dans le *Sarḥadd-i Hindūstān* a fait l'objet d'une étude attentive par Jean Aubin qui a cherché à définir les protagonistes et en même temps tous les aspects utiles « pour déterminer les connexions d'une 'maison princière' ou la structure d'un clan politique, ou pour trahir, derrière une liste nominale, les dessous sociologiques et politiques de la détention d'une charge ». À propos des Qarawnas, le savant français ajoute « Ou bien, il s'agit d'un nom collectif, désignant effectivement un groupe : soit nouveau, et, qui de lui-même, par la seule évidence philologique qu'il dégage, ne révélera pas grand-chose ; soit déjà connu, et fallacieux car la description des tribus mongoles de l'époque gengiskhanide – telle qu'on la retrouve, par exemple chez Rašīd al-Dīn – ne s'applique plus à la situation ultérieure ». ¹¹ Cette introduction au phénomène des groupes humains désignés en tant que *Qarawnas* / *Qarawna* / *Qaraghunas* / *Caraonas* ou *Negüderi* et variantes est encore très efficace, malgré les nombreuses études qui ont été con-

⁸ Ğüzğānī (trad.) : II, p. 1126-1133.

⁹ Boyle 1964 : p. 242.

¹⁰ Ğüzğānī : II, p. 169 ; Rašīd al-Dīn Faḍlallāh : p. 188. Aubin 1969 [2018] : p. 257.

¹¹ Aubin 1969 [2018] : p. 251.

sacrées à ce sujet par la suite. Certains chercheurs ont repris la question de façon très polémique, comme Hirotohi Shimo qui, en 1977, affirmait qu'Aubin « follows the footsteps of previous scholars, and completely fails to clarify the vital questions as just who the Qarāūnas were and what position they occupied in the Ilkhanate ». ¹²

Sans vouloir rouvrir le débat, nous nous bornerons à souligner que la portée de la recherche d'Aubin allait bien au-delà des Ilkhanides, alors que la lecture de Shimo paraît bien plus limitée. La présence des Qarawnas dans d'autres contextes (dans les *ulus* gengiskhanides et plus tard dans d'autres États) a été remarquée par de nombreux auteurs, ainsi il n'est pas question ici de revenir sur le thème des origines qui a déjà été traité plusieurs fois. ¹³ Nous allons plutôt adopter une approche de géographie politique et de sociologie historique : après avoir décrit l'importance des Qarawnas dans la région de Ghazni dès l'époque d'Ögödei (r. 1229-1241), on cherchera à reconstituer leur tentative en vue d'établir un royaume de moyenne importance dans la première moitié du XIV^e siècle.

Garnisons mongoles dans les « marches indiennes »

La question des officiers mongols qui conduisent des groupes non mongols dans le Khurasan et dans les régions limitrophes a été abordée par différents auteurs. Le terme *tamma* pose plusieurs problèmes d'interprétation : d'après Donald Ostrowski il indique à l'origine un « mounted scout », pour passer ensuite à signifier une « mounted vanguard » ¹⁴. Ostrowski a souligné une certaine ambiguïté dans l'interprétation du terme de la part de Gerhard Doerfer et de Jean Aubin. ¹⁵ Le premier considérait la *tamma* comme une « Hilfstruppe, gebildet aus Angehörigen verschiedener Nationalitäten (von der nur die Kommandanten

¹² Shimo 1977 : p. 132.

¹³ En plus des deux articles des deux articles mentionnés ci-dessus, on pourra rappeler Grupper (1992-1994) qui discute du rôle des Qarawnas au début de la dynastie timouride. Sur le rôle des Qarawnas dans l'*ulus* chagataïde, et en particulier dans la situation politique de Qaidu (fin du XIII^e siècle), voir Biran 1997 : p. 58-82. Une tentative de description du système étatique des Qarawnas est faite par Bernardini (2013 : p. 169-170). Une note importante sur les Qarawnas et les Tughluqs en Inde est celle de Jackson (1999 : p. 328, *Appendice* III, « Qara'unas and Negüderis ») qui a été suivie par un exhaustif article récent (Jackson 2018). Il faut aussi mentionner l'*Appendice A* de Manz (1989 : p. 159-161).

¹⁴ Ostrowski 1998 : p. 262.

¹⁵ Ostrowski 1998 : p. 266.

Mongolen waren), eingesetzt zur „Befriedung“ eines bestimmten Gebiets ».¹⁶ Le commandant de cette troupe s'appelait *tammāčī* « Kommandant einer solchen Hilfstruppe ».¹⁷ Cette traduction était aussi reprise par Aubin qui attribuait au terme *tamma* la signification fournie par Rašīd al-dīn : « des troupes formées par prélèvement sur une formation de mille et sur les centuries et que l'on envoie dans les provinces pour qu'elles s'y fixent ». C'est toujours Rašīd al-dīn qui indique que le *noyīn* était le commandant de ces troupes d'origines différentes (*az našī dīgar*).¹⁸ Ostrowski relevait une contradiction entre cette vision et celle d'autres auteurs, comme Paul D. Buell qui voyait dans la *tamma* une force spéciale, composée (en Chine) par des « selected chiliarchies from the total Mongolian levy and sent to conquered areas to secure and hold them, and if possible, expand Mongolian power and influence ».¹⁹

Au-delà de la signification du terme, que l'on pourrait considérer variable d'un contexte à l'autre du monde mongol, on notera que Ostrowski ne tient pas compte d'autres cas de *tamma* attestés en Iran, comme celui des Ġaūn-i Qurban déjà étudié par Aubin.²⁰ Par ailleurs, une étude approfondie de Juergen Paul confirme l'origine de cette formation politique en tant que garnison militaire mixte, guidée par un chef mongol.²¹

Ostrowski lui-même formule enfin l'hypothèse qu'à l'époque de Rašīd al-dīn le terme *tamma* avait changé de signification, acquérant la signification de commandement militaire.²² Il est certain que ce terme ne fut pas employé pour désigner les premiers contingents turco-mongols commandés par un chef mongol présents dans la région de l'actuel Afghanistan central à l'époque de Gengis Khan. Vaṣṣāf, en se référant à Gengis Khan, affirme qu'il aurait ordonné que ses quatre fils envoient chacun quatre émirs en direction du *Sarḥadd-i Hindūstān*, avec un contingent de 1 000 hommes (*hazāra*). Ces contingents auraient dû rejoindre les régions de Šāburgān, Ṭāyiqān (Ṭāliqān), 'Alīābād, Kāvand, Bamiyan « jusqu'aux portes de Ghazni » (*tā dar-i Ġaznīn*). D'après Vaṣṣāf, ils étaient commandés par « l'*amīr* de l'*hazāra* de Tulī (Tolui), le *noyīn* Īnān (Anban), par l'*amīr* de l'*hazāra* de Tūšī (Ġöčī), Elkiğidei

¹⁶ Doerfer 1963 : §130, p. 256-257.

¹⁷ Doerfer 1963 : p. 258.

¹⁸ Aubin 1969 [2018] : p. 259. Rašīd al-dīn Faḍlallāh : I, p. 151.

¹⁹ Buell 1980 : p. 55. Je remercie Andrew Shimunek (Università di Napoli "L'Orientale") pour ces suggestions à propos du terme *tamma*.

²⁰ Aubin 1969 [2018] : p. 260.

²¹ Paul 2001.

²² Ostrowski 1998 : p. 269-270.

(Elġikidei), par l'*amīr* de l'*hazāra* de Čagātāy, Bīrūz (Nīrūn), et par celui de l'*hazāra* d'Ögödei, Malik Buġā ». ²³

Aubin ajoute à cette liste une phrase utile pour comprendre la question des garnisons mongoles : « À l'exception de celui d'Anban, la liste de Vaṣṣāf ne cite aucun des noms des commandants mongols attestés par les autres sources. Son intérêt n'est point-là, mais de corroborer que les quatre *ulus* gengiskhanides sont représentés parmi les contingents desquels va naître l'ethnie Qaraunas ».

Sali Noyin : Ghazni à l'époque de Möngke

Du point de vue de la géographie politique, Ghazni semble représenter l'extrémité d'une région qui, dans la phase de domination territoriale qui précède l'arrivée des Mongols, avait été attribuée à Sayf al-dīn Ḥasan Qarluq. Dans ce sens, si l'on suit la reconstitution proposée par A.B.S. Habibullah, les Mongols avaient imposé aux Sultans de Delhi de se retirer au-delà de l'Indus : « The Indus was abolished even as a geographical boundary, for the cis-Indus tracts now became part of the Ghazni territory over which the Mongols, in pursuit of the remnants of the Khwarizmi officers, extended their operations ». ²⁴

L'envoi des *hazāra* mongols pour contrôler la région de Šāburgān, Ṭāyiqān (Ṭāliqān), 'Alīābād, Kāvand, et Bamiyan « jusqu'aux portes de Ġaznīn », impliquait l'établissement d'un nouveau domaine qui plus tard deviendra la *vilāyat* de Ghazni. Ce territoire se configure comme un quadrilatère touchant au nord-est Šāburgān, Ṭāliqān et 'Alīābād, rejoignant à l'est Kāvand, au sud Bamiyan, et au sud-est Ghazni. À partir du règne de Möngke (1251-1259), d'autres domaines comme celui des Karts délimitent le territoire à l'ouest, comprenant l'actuel Afghanistan occidental, le « Khurasan » et une partie du Sistan.

L'époque de Möngke est marquée nettement par une nouvelle définition de la région de Ghazni : dans le cadre d'une réorganisation de l'empire qui élimine les éléments ögödeïdes et réduit en fait le pouvoir des chagataïdes, l'envoi dans la ville de Sali Noyin constitue un choix précis qui s'accorde avec la concession définitive aux Shansabanides du règne kartide. Ainsi le relèvement des contingents chagataïdes déjà pré-

²³ Vaṣṣāf : p. 3. Voir aussi Aubin 1969 [2018] : p. 263, en particulier la note 78 où l'auteur passe en revue critique les noms employés dans les différentes versions de la chronique de Vaṣṣāf.

²⁴ Habibullah 1944 : p. 197.

²⁴ Habibullah 1944 : p. 197.

sents dans l'armée de Dair Bahādur, serait le signe, d'après Aubin, de l'appropriation de ce groupe militaire par les Hülegüides.²⁵ En effet, Sali Noyin, d'après Rašīd al-dīn, prend la place du défunt général Mōngedū pour contrôler la frontière de l'Hindustan et du Khurasan.²⁶ Cet événement précède la mort de Mōngke (1259), s'inscrivant dans une phase antérieure aux conflits internes qui entraînèrent la guerre entre l'*ulus* de Ğöči et l'état ilkhanide, guerre qui eut évidemment des échos aussi dans ces frontières lointaines.²⁷

Il est utile de signaler qu'à cette même époque, Hülegü, après avoir signé un pacte de non-belligérance avec Ḥasan Qarluq, imposa à ce dernier une enquête de la part des Karts, qui se termina avec la mort de Ḥasan Qarluq en 1259.²⁸ Fut-il accusé de jouer un double jeu, entretenant des liens avec les Ğöčides ? Ceci n'est pas du tout démontré. Aubin souligne qu'à cette époque ce type d'alliances est commun, comme dans l'affaire de Mastang quand « le gouverneur appointé par le prince de Hérrat vassal de Hülegü, en fut chassé en 659/1261, par un chef local qui avait fait appel à Berke, le khan de la Horde d'Or ».²⁹ C'est bien une année après que les forces guidées par Negüder, reliées à la Horde d'Or, attaquèrent la région de Ghazni et furent mises en déroute par les Hülegüides.³⁰

Ghazni au centre du conflit entre trois ulus mongols

L'épisode de Negüder dans cette région est très controversé : en le décrivant, Rašīd al-Dīn s'attarde sur le fait qu'après la « rébellion » de Berke contre Hülegü et le conflit qui s'en suivit en 660/1262, les armées de la Horde d'Or, commandées par Quli et Tutar, s'approprièrent la route de Ghazni, ainsi que du Multan et de Lahore dans le *Sarḥadd-i Hindustān*. Quli était le fils d'Orda, Tutar de Mingqadur, fils de Boqal à son tour fils de Ğöči. La Horde d'Or manifestait donc à cette époque une forte aspiration pour le contrôle la région. L'armée guidée par Negüder fut battue par Ötegü Čina, mais Negüder parvint ensuite à le rechasser au-delà de Darband-i Qahalga (pas loin de Termez).³¹

²⁵ Aubin 1969 [2018] : p. 264.

²⁶ Rašīd al-dīn Faḍlallāh : I, p. 188.

²⁷ Aubin 1969 [2018] : p. 265.

²⁸ Siddīquī 1980 : p. 83-86; *Id.* 1983 : p. 291.

²⁹ Aubin 1969 [2018] : p. 264.

³⁰ Aubin 1969 [2018] : p. 264 ; Sayfī Haravī : p. 86; Boyle 1964 : p. 247.

³¹ Rašīd al-Dīn Faḍlallāh (trad.) : III, p. 526-528.

Repris plus tard par l'historien timouride Naṭanzī, l'épisode se présente de la manière suivante :

Dans le mois de *šavvāl* [de l'année] six cent soixante (août 1262) ils [la Horde d'Or et les Ilkhanides] s'affrontèrent et les armées de Qūlī et Tutār arrivèrent dans ce royaume, nombreux [parmi eux] s'enfuirent. Certains s'enfuirent par le Khurasan et conquièrent les montagnes de Ġazna et de Bīnī-Gāv, outre que Multan et Lahore, ce qui constitue le *Sarḥadd-e Hindūstān*. Parmi les majeurs commandants qui les suivaient il y avait Negüder et Ötegü Čina. D'autres encore empruntèrent la route de Darband [pour revenir à] leurs villes. Le tumulte entre Hülegü Ḥān et Berke dura encore longtemps.³²

Le même épisode est repris par Ḥāfiẓ Abrū qui en offre une version digne d'intérêt :

Dans l'année six cent soixante (1262) Negüder entra en conflit avec le souverain Abāqa Ḥān et arriva dans le Murġāb. Le souverain Abāqa Ḥān émit l'ordre disant que le prince Tubsīn (Tübšīn), qui était son frère, devait lancer une expédition et ramener Negüder par les moyens pacifiques ou par la force. Le prince Tubsīn, respectant l'ordre de son frère, monta en selle et, quand il arriva à la ville de Harāt, Malik Šams al-dīn [Kart], Marktāy et Lablaqāy le rejoignirent avec mille cinq cents chevaliers. Le prince Tubsīn ordonna des marques de respect et de faveur envers eux. Quand Negüder apprit la nouvelle de l'arrivée du prince, il s'enfuit de Andḥāy et se dirigea vers l'Avġānistān. Lorsqu'il fut au village de Hīq Kār (? Bīnī-Gāv), le prince Tubsīn et le Malik Šams al-dīn s'abbatirèrent sur lui et sur son armée, tuant de nombreuses personnes. Après plusieurs assauts, Negüder fut mis en déroute et le Malik Šams al-dīn le poursuivit sur la distance de cinq parasanges et quatre cents Negüderī furent capturés. [Malik Šams al-dīn] ordonna de les couper tous en deux. Le prince Tubsīn ordonna ainsi le retour et Malik Šams al-Dīn, après avoir demandé la permission, se replia en direction du Ġūr et du Ḥīsār. D'ici, il se retira après un certain temps à Harāt.³³

Le conflit déclenché dans la région voit donc deux États nouveaux s'affronter : d'un côté, l'État kartide, qui obéit aux Ilkhanides et se rend

³² Naṭanzī : p. 73.

³³ Ḥāfiẓ Abrū : p. 33

disponible pour intervenir contre les ennemis qui appartiennent à d'autres *ulus*, voire la Horde d'Or. De l'autre côté, les Chagataïdes qui, à l'époque d'Alğu (r. 1261-1266), avaient montré un intérêt particulier pour le *Sarḥadd-i Hindūstān*.

Si un royaume puissant comme celui des Karts cherche, non sans difficultés, à maintenir son statut, les luttes qui ont abouti à une véritable guerre civile entre les descendants de Gengis Khan, après la mort de Möngke, redessinent les états. Pour ce faire les khans des *ulus* cherchent à recruter les généraux locaux établis dans la région. L'hypothèse d'Aubin d'un transfert des Negüderis vers les Chaghataïdes vers 1270 est acceptable : ceci est démontré par l'élimination de Sali Noyin par un émissaire d'Alğu, Sadai Elči, et un déplacement du centre de gravité politique dans le *Sarḥadd-i Hindūstān*, vers l'*ulus* chagataïde aux dépens des Ilkhanides et de la Horde d'Or.³⁴

La fin de Sali Noyin en tout cas n'est pas claire ; on notera qu'elle est associée à Negüder (si l'on accepte son rôle dans la conquête du Kashmir dans les années 1260-1270).³⁵ Ensuite, toutefois, les deux armées semblent être séparées l'une de l'autre : les descendants de Sali Noyin, Uladu et Baktut, servirent les Ilkhanides, et furent aussi assujettis par les Karts de Hérat.³⁶ Les Negüderis semblent en revanche être installés plus au sud dans la région de Ghazni. Rašīd al-dīn nous informe qu'après avoir battu le souverain Baraq à Hérat le 1^{er} *du'l-ḥijja* 668/22 juillet 1270,³⁷ Abaqa Ḥān aurait été rejoint par le souverain chagataïde Mubārakšāh, que Baraq lui-même avait évincé. Mubārakšāh aurait été reçu avec tous les honneurs « et mis à la tête des armées Negüderi dans la ville de Ghazni ». ³⁸ Ce sont bien ces Negüderis dont nous parle Marco Polo quand il décrit son voyage de Kerman à Hormuz en 1270.³⁹ Ils agissent comme des pillards, mais peut-être plutôt « en fonction » anti-ilkhanide ; Rašīd al-Dīn nous informe d'un contingent qarawnas dans la région de Ghazni, assignée au Chagataïde Moči qui l'aurait gouvernée jusqu'en 698/1298-99 :⁴⁰

³⁴ Aubin 1969 [2018] : p. 266-267.

³⁵ Jahn 1956 : p. 177-178.

³⁶ Manz 1989 : p. 160.

³⁷ Voir les riches références bibliographiques en Biran 1997 : p. 31-33, n. 105.

³⁸ Aubin 1969 [2018] ; Jackson 1999 : p. 119.

³⁹ Polo : I, p. 121-122; Shimo 1977 : p. 157-158.

⁴⁰ Rašīd al-Dīn Faḍlallāh (trad.) : II, p. 372 ; Aubin 1969 [2018] : p. 267-278.

[Le huitième fils de Čaġātāy, Baiġu] eut un fils nommé Moči. C'est lui qui commanda une armée de Qarawunas dans la région de Ghazni, il avait un fils nommé 'Abdallāh qui était musulman.

Les Qarawnas au service des Chaghataïdes à Ghazni

La période de la domination de Moči et de ses Qarawnas coïncide avec un conflit généralisé pour le maintien du pouvoir dans le Khurasan et le Fars. L'activité du gouverneur ilkhanide Amīr Nawrūz au Khurasan au début des années 1290 est liée aux ambitions de Qaidu comme seigneur de l'État chaghataïde et offre une démonstration des conflits internes aux ilkhanides à l'époque de la mort d'Argun (1291). Probablement, comme le dit Michal Biran, l'intention de Nawrūz était celle de devenir le seigneur incontesté du Khurasan.⁴¹ Ceci implique une activité assez expansionniste des Qarawnas dont le pouvoir se manifestait bien au-delà de Ghazni et du Sistan, touchant aussi Nishapur, Marv et différentes régions de l'Afghanistan actuel, telles que Balkh et le Badakhshan.⁴²

Dans ce cadre, il est difficile d'établir quel est le degré du contrôle exercé par le pouvoir mongol sur des forces qui ne semblent plus irrégulières. C'est pour cela que Dua (r. 1291-1306), khan des Chaghataïdes, remplace en 698/1298-1299 Moči avec Qutluġ Qoča, fils de Dua lui-même, à la tête des Qarawnas dans le « *vilāyat* » de Ghazni.⁴³ En effet, cette opération donne une certaine autonomie à cette région par rapport au Khurasan, en ouvrant de nouvelles perspectives militaires en direction de l'Inde.

Comme l'a suggéré Peter Jackson, à la fin du XIII^e siècle les Ilkhanides portent une attention particulière au Khurasan et encouragent les Negüderis à s'intéresser au Panjab (c'est-à-dire : encore une fois Ghazni joue un rôle important) ; le même chercheur ne manque pas de souligner aussi que les Karts s'intéressent à Qandahar qui est conquise par Šams al-dīn Muḥammad II en 680/1281.⁴⁴ En outre, d'après Vaṣṣāf, Qutluġ Qoča dirige en 697/1297-98 une armée de 50 000 effectifs et mène des expéditions dans différentes régions limitrophes.

Il y eut un moment où Qutluġ Ḥwāja fils de Duwā, avec 50 000 soldats, établit son campement militaire aux environs du fleuve Argāntwa, dans les alentours de Ghazni. Il conquiert le *vilāyat* de

⁴¹ Biran 1997 : p. 58.

⁴² Biran 1997 : p. 60.

⁴³ Aubin 1969 [2018] : p. 268, n. 103. Jackson 2018 : p. 95.

⁴⁴ Jackson 1999 : p. 121.

Ghazni, le Sistan, Balkh et ses dépendances, le Šabūrgān, le Ğūzġānāt [Ğuzġanāt], le Badakhshan, Kišm, Ṭāliqān, Darīsūf, Darīgaz, Fīrūzkūh, ‘Alīābād, Malikābād, le Marv et ses alentours, Andhūy, Faryāb, Marūġaq, et Panġdih.⁴⁵

Rašīd al-dīn nous informe que les Qarawnas de Qutluġ Qoča sont aussi aux prises avec les Sultans de Delhi.⁴⁶ D’autre part, les mots Qarawnas et Negüderi deviennent définitivement des synonymes, bien que d’autres sources persanes s’abstiennent de traiter cette différence et emploient pour le terme Qarawnas un ton méprisant. La fidélité des Qarawnas aux Chagataïdes est-elle limitée au *vilāyat* de Ghazni et aux régions conquises par Qutluġ Qoča ? En effet, comme le dit Aubin, d’autres Qarawnas forment une armée associée à Sali Noyin qui réside en territoire ilkhanide et reste fidèle à Abaqa, Argun et Ğazan Ḥān. Le même Nawrūz montre d’avoir fait appel à « l’armée de Negüder » en différentes circonstances.⁴⁷ On pourra aussi signaler le cas du « déserteur » Buqa qui, en 1299, s’aventura dans les territoires de Qutluġ Qoča avec 3 000 hommes, mais qui ne tenta pas de prendre Ghazni qui devait être une ville d’une puissance remarquable.

Un embryon d’État qarawnas ?

Le domaine décrit par Vaṣṣāf montre un territoire qui pourrait être l’embryon d’une formation étatique. On pourra noter que sous Qutluġ Qoča des émissions monétaires indépendantes sont attestées, rapportant son nom et celui de la ville de Ghazni.⁴⁸ Parmi les objectifs principaux de Qutluġ Qoča, l’Inde joue une fois de plus un rôle de premier plan. Toutefois, Qāšānī nous informe que, après la défaite catastrophique des armées mongoles dans la bataille de Kili contre ‘Alā’ al-dīn Ḥalġī, Qutluġ Qoča songeait à s’enfuir en direction de Ghazni et du Bīnī Gāv.

Qutluġ Ḥwāġa fut blessé et abandonné [par les siens]. Une fois compris qu’il aurait été battu, il décida de se retirer vers la frontière qui menait à Ghazni et au Bīnī Gāv. Les Indiens les firent noyer dans le fleuve [le Yamuna] et la majorité des Mongols périrent dans la boue. Le marais les fit capturer dans le tourment et

⁴⁵ Vaṣṣāf : p. 217-218.

⁴⁶ Aubin 1969 [2018]; Rašīd al-Dīn Faḍlallāh (trad.) : II, p. 371.

⁴⁷ Rašīd al-Dīn Faḍlallāh (trad.) : p. 271-272. Jackson 2018 : p. 95.

⁴⁸ Schwarz 1995 : p. 60, §§ 662-664.

les jeta dans l'annihilation. Qutluğ H̄wāğa trouva la mort dans cette catastrophe.⁴⁹

Qāšānī fait aussi allusion au successeur de Qutluğ Qoča, son fils Dawūd Qoča, qui aurait été installé dans les pâturages de Ghazni et du Bīnī-Gāv à la tête des Negüderis.⁵⁰ Dawūd Qoča a établi un pouvoir qui s'étendait depuis les régions les plus éloignées du Šābūrgān, à Ghazni, le Bīnī-Gāv, Bust, Tīgīnābād et la Vallée de l'Indus. Jackson le décrit comme un « energetic ruler » qui avait des desseins de conquête sur Herat. Son rôle est décrit en détail par H̄fīz Abrū qui nous raconte son expédition vers le *Mā warā' al-nahr* en 714/1314-15, quand il partit du *vilāyat* de Ghazni pour se rendre en Transoxiane où il affronta une armée ilkhanide, qui comptait, elle aussi, des forces Qarawnas, à savoir Baktut, le descendant de Sali Noyin. Baktut avait regroupé 30 000 soldats de l'Irak qui le rejoignirent au Khurasan. La même année, Ölgaitü aurait confié à l'armée de Baktut le pouvoir jusqu'aux frontières indiennes, avec l'inclusion du Ghur et du Garmsīr.⁵¹ Voici donc que pour combattre un Qarawnas, Ölgaitü utilise ses forces qarawnas, mais le rôle de Baktut dans cette phase n'est pas clair : il était apparemment le seigneur de Ghazni, mais il constata l'émergence d'autres protagonistes qui se battaient pour cette région, en particulier le souverain Ġiyāt al-dīn Kart, monté sur le trône de Hérat en 715/1315-16. Baktut et Yasawal, ce dernier frère de Yasawur, sont les principaux commandants militaires de la frontière ilkhanide orientale.⁵²

Au moment de l'avènement au trône de Ġiyāt al-dīn I Kart, Kebek H̄hān (r. 1309-1326), seigneur de l'*ulus* chagataïde, Dāwūd Qoča et le prince Yasawur, avec « dix autres *shāhzāda* » partent du *Mā warā' al-nahr* avec une grande armée et traversent les eaux de l'Amou Darya pour s'emparer du trône kartide.⁵³ Ils éliminent Buğay, fils d'un général de Nawrūz, dans le Badakhshan,⁵⁴ mais Dāwūd Qoča semble ne pas avoir réussi à reconquérir son *ulus* dans le *vilāyat* de Ghazni. Il disparaît ainsi des chroniques. La mort d'Ölgaitü (717/1317), décrite par H̄fīz Abrū, introduit une nouvelle fois le gouvernement de Ghazni, menée par Yasawur, accordée par Ölgaitü lui-même avant son décès:

⁴⁹ Qāšānī : p. 193. Cfr. Jackson 1999 : p. 222.

⁵⁰ Qāšānī : p. 201.

⁵¹ H̄fīz Abrū : p. 126-128.

⁵² Kempiner 1988 : p. 186.

⁵³ H̄fīz Abrū : p. 132.

⁵⁴ H̄fīz Abrū : p. 135.

Dans les derniers mois de l'année sept cent trente-sept (737/1317), le sultan Ūlğaytū mourut et à la place du père monta sur le trône Abū Sa'īd. Le prince Yasawur était à l'époque dans les royaumes (*mamālik*) de Ghazni et de Qandahār, comme l'avait décidé Ūlğaytū. Il avait le désir de libérer le Khurasan et l'Irak et il fit appel aux émirs du Khurasan. Et du fait que Ūlğaytū avait invité tous les émirs et les gouverneurs du Khurasan à lui obéir et à faire ce qu'il ordonnait, certains avec affection et d'autres avec peur, ils le rejoignirent tous.⁵⁵

Parmi les princes qui se rallient à Yasawur, on retrouve Baktut et Yasawal. Grâce aux intrigues, le premier se débarrasse du second qui fut tué après la mort de Ūlğaytū et l'accession au trône d'Abū Sa'īd en 717/1317.⁵⁶ Après la mort de Yasawal, les commandants Yasawur et Baktut exigèrent un acte de soumission de la part des seigneurs locaux.⁵⁷ Mais la puissance croissante de Yasawur et ses ambitions expansionnistes, rendues manifestes par l'attaque contre le Mazandéran en 718/1318-19,⁵⁸ furent vues comme un danger potentiel par les Ilkhanides et les Chagataïdes. L'assassinat de Yasawur par une armée chagataïde envoyée par Kebek en 720/1320 est certainement aussi lié à la fin de Baktut qui disparaît des chroniques.⁵⁹ La défaite de Yasawur fait entrevoir la possibilité d'une prise de Ghazni de la part des Khaljis, mais le sultan Quṭb al-dīn Mubārakšāh aurait été dissuadé par ses émirs de se lancer dans cette entreprise.⁶⁰

Il est probable que Ghazni joua un rôle dans l'invasion de l'Inde septentrionale par Tarmaširin Ḥān vers 729/1328-29. Le souverain chagataïde, régnant de 1327 à 1334, avait séjourné à Ghazni pendant le passage de pouvoirs qui le vit succéder à son frère Kebek Ḥān.⁶¹ La même année, Ghazni avait subi une invasion par les forces de Ḥasan b. Čuban, au service des Ilkhanides, mais peu après la ville était retournée

⁵⁵ Ḥāfiẓ Abrū : p. 146. Sur Yasawur au Khurasan voir Manz 1989 : p. 25, et Kato 1991.

⁵⁶ Vaṣṣāf : p. 257-258. Selon Mustawfī Qazvīnī (p. 611-612), Yasawur et Baktut auraient tué ensemble Yasawal.

⁵⁷ Kempiner 1988 : p. 186. Sayfī Haravī : p. 655.

⁵⁸ Ḥāfiẓ Abrū : p. 146.

⁵⁹ Jackson 1999 : p. 226.

⁶⁰ Jackson 1999 : p. 231.

⁶¹ Biran 2002 : p. 744. L'auteur, se basant sur le *Yüan Shih*, propose une nouvelle date pour l'ascension au trône de Tarmaširin Ḥān (1337 au lieu de 1336). Voir aussi Jackson 2018 : p. 97.

aux anciens gouverneurs.⁶² C'est dans cette même ville qu'Ibn Baṭṭūṭa aurait rencontré sept ans plus tard (en 1330) le lieutenant de Tarmaširin et commandant des Qarawnas, Boroldai — fidèle serviteur des Chaghataïdes et bon musulman —, tout en notant l'état de dévastation de la ville.⁶³ Tarmaširin serait mort en 735/1334, pendant qu'il cherchait refuge à Ghazni pour échapper aux rebelles qui voulaient s'emparer de son trône à Boukhara.⁶⁴ Le passage de Tarmaširin Ḥān par Ghazni représenta plus tard un modèle pour Timur [Tamerlan] au moment de son invasion indienne. En effet, ce-dernier aurait suivi deux modèles précis dans sa campagne : Maḥmūd de Ghazna et Tarmaširin. Ce dernier se convertit à l'islam juste avant cette entreprise, comme le soulignent l'auteur des *Ġazavāt-i Hindūstān*, Ġiyāṭ al-dīn 'Alī Yazdī,⁶⁵ et les auteurs postérieurs qui copièrent ensuite son récit.

Si l'on se tient au schéma exemplaire de la présence chaghataïde à Ghazni proposé par Jackson dans son article « Chaghatayid Dynasty » dans l'*Encyclopaedia Iranica*,⁶⁶ on aura l'impression d'un passage de pouvoir postérieur à cette époque, au moment de l'apparition de Qazağan comme « fondateur » d'une véritable dynastie Qarawnas en 1348. On ne sait pas ce que firent les khans chaghataïdes Buzan (r. 1334-1338), Yesün Temür (r. 1338-1342) et surtout Qazan (r. 1343-1346). L'élimination physique de ce dernier par Qazağan représente la fin du pouvoir direct des Chaghataïdes à Ghazni et le début d'un pouvoir qarawnas indépendant, bien que Qazağan, comme ses successeurs et comme Timur lui-même, adoptèrent toujours un souverain fantoche chaghataïde ou ögödeïde pour garantir la légitimité de leurs émirats.⁶⁷

La domination directe des Qarawnas

Mu'īn al-dīn Naṭanzī raconte l'ascension au trône de Qazağan Noyin de la tribu des Qarawnas (*az qawm-i Qarāġūnās*) et le meurtre de Qazan.⁶⁸

⁶² Biran 2002 : p. 743. Ḥāfiẓ Abrū : p. 167.

⁶³ Ibn Baṭṭūṭa (trad.) : II, p. 318-319. Voir Aubin 1976 : p. 18.

⁶⁴ Biran 2002 : p. 745.

⁶⁵ Yazdī, *Sa'adatnāma*: p. 80, 125-130.

⁶⁶ Jackson 1992.

⁶⁷ Bernardini 2013.

⁶⁸ Manz (1989 : p. 160-161) nous informe du fait que Qazağan descendait d'un clan des B'biyat ou T'biyat, et n'avait aucun lien de parenté avec Sali Noyin ni avec Borolday. Son armée incluait des éléments Negüderis, et les membres du tümen de Boroldai et d'autres éléments des Apardis et des Arlat. Voir Aubin 1976 : p. 18.

Un véritable passage de consignes eut lieu dans une région qui comprend des lieux où étaient établis de façon permanente les Qarawnas, c'est-à-dire l'Afghanistan actuel – avec l'exclusion de Hérat qui était comprise dans le royaume kartide, et du nord (Šābūrgān et Andhūy) qui était dominé par les descendants de Yasawur et Ḥwāja Naymān – et la Transoxiane où Qazaḡan était le Khan. Naṭanzī spécifie que Qazaḡan avait ses capitales à Munk et Salī Sarāy⁶⁹ : la première, dans le Tadjikistan actuel (Baljuan), était la capitale d'été, tandis que la deuxième, la capitale d'hiver, se trouvait sur les rivières de l'Amou Darya. Naṭanzī affirme aussi que Ghazni et Kaboul avaient été assignées par Qazaḡan à ses fils.⁷⁰

Toujours selon Naṭanzī, Qazaḡan contrôlait une région qui allait jusqu'au fleuve Indus et qu'il réussit bientôt à réunir toutes les provinces de la Transoxiane dans une espèce de confédération. C'est dans ce cadre que se déclencha le conflit entre Qazaḡan et le souverain kartide Mu'izz al-dīn Ḥusayn qui s'intéressait aux affaires de l'*ulus* chagataïde depuis les années 1330. La défaite de Mu'izz al-dīn Ḥusayn en 752/1351 semble marquer la consécration définitive de Qazaḡan comme seigneur de l'*ulus* et la soumission explicite des Karts au pouvoir chagataïde.⁷¹ En 759/1358, l'assassinat de Qazaḡan par un fils de Boroldai, Qutluḡ Temür, qui va mourir lui aussi dans les mois suivants,⁷² n'arrête pas le développement de la puissance des Qarawnas, qui va continuer avec 'Abdallāh (759-760/1358-1359) et survivre malgré les invasions chagataïdes, menées par Tuḡluq Temür en 761/1360 et 762/1361.

La dernière phase de la puissance Qarawnas, qui correspond à l'émirat de Amīr Ḥusayn (765-771/1364-1370), est la plus remarquable du point de vue politique et correspond aussi à l'éclipse de Ghazni en tant que l'un des centres principaux de cette nouvelle dynastie. Quant à Timur, il passera par cette ville au moment de son invasion indienne en 800/1398. Mais, la *damnatio memoriae* pratiquée par les historio-graphes à propos des Qarawnas empêche toute référence à cette dynastie avec laquelle Tamerlan avait eu pourtant de nombreuses relations dans le passé.

⁶⁹ Naṭanzī : p. 197.

⁷⁰ Bartol'd 1963 : p. 12.

⁷¹ Aubin 1976 : p. 36.

⁷² Yazdī, *Zafarnāma* : I, p. 29-30.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

- Ğüzğānī, *Ṭabaqāt-i Nāširī*, ‘A.Ḥ. Ḥabībī (éd.), 2 vols. Kaboul, 1343š./1964.
- Ğüzğānī (trad.), Major H.G. Raverty, *Ṭabaqāt-i Nāširī, A General History of the Muhammadan Dynasties of Asia, including Hindustan from A.H. 194 (810 A.D.) to A.H. 658 (1260 A.D.) and the irruption of the Infidel Mughals into Islam*, Major H. G. Raverty (éd.), 2 vols. Calcutta, 1881 (reprinted in New Delhi, 1970).
- Ḥāfiẓ Abrū, *Tārīḥ-i Salāṭīn-i Kart*, M.H. Muḥaddiṭ (éd.). Téhéran, 1389š./2010.
- Ibn Battūta (trad.), C. Defremery & B. R. Sanguinetti, *Voyages*, II. *De la Mecque aux steppes russes*. Paris, 1982.
- Mustawfī Qazvīnī, *Tārīḥ-i Guzīda*, ‘A. Ḥ. Navā’ī (éd.). Téhéran, 1364š./1986².
- Naṭanzī, *Muntaḥab al-tavārīḥ-i Mu’īnī*, J. Aubin (éd.). Téhéran, 1332š./1958.
- Polo, Marco, *The Description of the World*, C. Moule & P. Pelliot (éds.), 2 vols. Londres, 1938.
- Qāšānī, *Tārīḥ-i Ūlğaytū*, M. Hambalī (éd.). Téhéran, 1347š./1969.
- Rašīd al-Dīn Faḍlallāh, *Ġami‘ al-Tavārīḥ*, A. A. ‘Alīzāda (éd.), 2 vols. Moscou, 1965-1980.
- Rašīd al-Dīn Faḍlallāh, (trad.), W. M. Thackston, Rashiduddin Fazlullah, *Jami‘u’t-Tawarikh*, 3 vols. Harvard, 1999.
- Sayfī Haravī, *Tārīḥnāma-yi Harāt*, M. Z. Siddiqui (éd.). Calcutta, 1944.
- Vaṣṣāf, *Tārīḥ-i Vaṣṣāf*, M. Āyatī (éd.). Téhéran, 1346š./1968.
- Yazdī, Ġiyāṭ al-Dīn ‘Alī, *Sa‘ādatnāma yā Rūznāma-yi Ghazavāt-i Hindūstān*, Īrağ Afšār (éd.). Téhéran, 1379š./2000.
- Yazdī, Šaraf al-Dīn ‘Alī, *Ẓafarnāma*, M. ‘Abbāsī (éd.), 2 vols. Téhéran, 1338š./1958.

Littérature

- Albama, S., Rare Coins, Auction 16, Lots 460, 552, www.numisbids.com>n.php, consulté le 20/04/2020.
- b, Heritage Europe (Formerly MPO Auctions), Auction 54, www.numisbids.com>n.php consulté le 20/04/2020.
- Aubin, J., 1969 [2018], “L’Ethnogénèse des Qaraunas”, *Turcica*, 1, p. 65-94. Réimprimé en D. Aigle (éd.) *Études sur l’Iran médiéval. Géographie historique et société*. Paris, [2018], p. 251-277.
- , 1976, “Le Khanat Čağatai et le Khorassan (1334-1380)”, *Turcica*, 8/2, p. 16-60.
- Bartol’d, V.V., 1963, *Four Studies on the History of Central Asia*, II, *Ulugh Beg*, Leyde.

- Bernardini, M., 2013, "The Mongol puppet lords and the Qarawnas", in R. Hillenbrand, A.C.S. Peacock & F. Abdullaeva (éds.) *Ferdowsi, the Mongols and the History of Iran: Art, Literature and Culture from Early Islam to Qajar Persia, Studies in Honour of Charles Melville*. Londres, p. 169-176.
- Biran, M., 1997, *Qaidu and the Rise of the Independent Mongol State in Central Asia*. Curzon.
- , 2002, "The Chaghadaids and Islam; The Conversion of Tarmashirin Khan (1331-1334)", *Journal of the American Oriental Society*, 122/4, p. 742-752.
- Bosworth, C. E., 1991, "Ghazna", *Encyclopaedia of Islam*, 2nd edition, p. 1048-1050.
- Boyle, J. A., 1964, "The Mongol Commanders in Afghanistan and India According to the *Tabaqat-i Nasiri* of Juzjani", *Central Asiatic Journal*, 9, p. 235-247.
- Buell, P. D., 1980, "Kalmyk Tanggaci People: thoughts on the mechanics impact of Mongol expansion", *Mongolian Studies*, 6, p. 41-59.
- Doerfer, G., 1963, *Türkische und mongolisch Elemente im Neupersischen*, vol. 1. Wiesbaden.
- Durand-Guédy, D., Mottahedeh, R.P. & J., Paul (éds.), 2019, *Cities of Medieval Iran*, vol. monographique de *Eurasian Studies*, 16/1-2.
- Grupper, S. M., 1992-94, "A Barulas Family Narrative in the Yuan Shih : Some neglected Prosopographical and Institutional Sources on Timurid origins", *Archivum Eurasiae Medii Aevi*, 7, p. 11-97.
- Habibullah, A. B. M., 1944, *The Foundation of Muslim Rule in India. A History of the Establishment and Progress of the Turkish Sultanate of Delhi: 1200-1290 A.D.* Lahore.
- Hamadani, A. H., 1992, *The Frontier Policy of the Delhi Sultans*. New Delhi.
- Jackson, P., 1992, "Chaghatayid Dynasty", *Encyclopaedia Iranica*, 5, p. 343-346.
- , 1999, *The Delhi Sultanate. A Political and Military History*. Cambridge.
- , 2018, "The Mongols of Central Asia and the Qarawnas", *Iran*, 56/1, p. 91-103.
- Jahn, K., 1956, "A note on Kashmīr and the Mongols", *Central Asiatic Journal*, 2/2, p. 176-180.
- Kato, K., 1991, "Kebek and Yasawr: The Establishment of the Chaghatai Khanate", *Memoirs of the Research Department of the Toyo Bunko*, 49, p. 97-118.
- Kempiner, R. G., 1988, "Vaṣṣāf *Tajziyat al-amṣār* va *Tazjiyat al-a'ṣār* as a source for the history of Chaghadayd Khanate", *Journal of Asian History*, 22/2, p. 160-187.
- Manz, B. F., 1989, *The Rise and Rule of Tamerlane*. Cambridge.

- Massullo, M., 2017, "Les tombeaux et les épitaphes de Ghazni (Afghanistan) entre le xv^e et le xviii^e siècle" (Thèse de doctorat en cotutelle, Aix-Marseille Université – Università di Napoli "L'Orientale"). Inédit.
- Paul, J., 2001, "Zerfall und Bestehen, die Ğaun-i Qurban im 14. Jahrhundert", *Asiatische Studien/Études Asiatiques*, 65, p. 695-733.
- Planhol, X. de, & R. Giunta, 2000, "Ġaznī", *Encyclopaedia Iranica*, 10, p. 385-388.
- Ostrowski, D., 1998, "The Tamma and the dual-administrative structure of the Mongol Empire", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 56/2, p. 262-277.
- Schwarz, F., 1995, *Sylloge numorum arabicorum Tübingen, Ġazna/Kabul, XIVd Ĥurāsān IV*. Berlin.
- Shimo, H., 1977, "The Qarāūnās in the Historical Materials of the Īlkhānate", *Memoirs of the Research Department of the Toyo Bunko*, 25, p. 131-181.
- Siddīqī, I. Ĥ., 1980, "The Qarluq Kingdom in North-Western India during the Thirteenth Century", *Islamic Culture*, 54/2, p. 75-91.
- , 1983, "Politics and Conditions in the Territories under the Central Asian Rulers in North-Western India", *Central Asiatic Journal*, 3-4, p. 288-306.